

0. Introduction

0.1. Les Touaregs de l'Air dans la littérature ethnographique et les principaux axes de cette recherche

« *Un peuple sans culture est un homme sans parole* » (adage touareg).

Cette étude a pour sujet : « *La perception du milieu naturel à travers la littérature orale touarègue Kel Air du Niger* ». Elle est sans doute une extension de nos réflexions sur la tradition orale en milieu Kel Air du point de vue spatial et temporel¹. À la différence des précédentes études, nous avons étoffé notre corpus en ajoutant à celui retenu pour les mémoires de Maîtrise et de Master, plusieurs récits de la mémoire collective de Kel Air. Dans cette introduction, il est question d'exposer les raisons (objectives mais aussi subjectives) qui ont présidé au choix de cette thématique, des choix théoriques et méthodologiques ainsi que les grands moments qui vont structurer nos propos. Mais, il est intéressant de traiter d'abord de la structure sociopolitique touarègue, le niveau linguistique, culturel et religieux ainsi que le champ d'étude avant de nous pencher sur la méthodologie de travail. L'approche de la société touarègue² comme entité spatiale de nomades et sédentaires a

1 Cf. Mohamed (2009), Mohamed (2014).

2 Dida Badi dans une étude non publiée rapportait que le terme touareg (sing. targui ; fém. sing. Targiya ; fém. pl. targiyat) est l'arabisation du toponyme « Targa », qui est le nom vernaculaire de la région du Fezzan, en Libye. Etymologiquement, le terme de [targa] signifie le canal d'irrigation, la rigole, le caniveau. Il n'est pas sans intérêt de noter que la région du Fezzan (Targa), où se trouve la ville de Djerma (Garama), est le berceau de la civilisation garamantique. Selon Hérodote, qui les a cités au 5^e siècle avant Jésus Christ, les Garamantes, qui étaient des sédentaires, ont pratiqué l'agriculture. Le terme [garamante] est tiré de la racine [GRM] qui a donné (aghrem), ou village, cité. Il est à signaler que les Touaregs sédentaires se donnent le nom de « Kel Aghrem », vocable signifiant les « sédentaires », par opposition aux « imghad » terme désignant les bergers de chevreaux, les pasteurs nomades, en fait, ici, Dida faisait l'hypothèse de lier l'origine du savoir agricole des Touaregs sédentaires du Tassili n'Ajjer à ces Garamantes de l'antiquité. Cependant, nous maintenons, dans cet article, le vocable [touareg], sous ses différentes déclinaisons, pour

fait l'objet de nombreuses analyses transdisciplinaires. Certaines études supposent d'ailleurs que les sédentaires qui, n'ayant pas opposé de résistance similaire à celle des nomades aux troupes coloniales, n'ont pas suscité l'intérêt des chercheurs européens qui ont été à l'origine des études sur le domaine touareg. C'est dans ce sens que Mouloud Mammeri³ écrivait à propos des Zénètes du Gourara : « Tous les groupes n'ont pas suscité un égal intérêt. Souvent, les plus étudiés sont ceux qui avaient opposé à la conquête coloniale la plus vive résistance ». Du XI^e siècle au XIX^e siècle, les Touaregs ont dû remporté la quasi-totalité des guerres qui les ont opposé aux Songhays aux Marocains et Peuls. Vers la fin du XVIII^e siècle ont donc eu lieu les premiers contacts et de nombreux escarmouches avec les missionnaires et les voyageurs européens appelés explorateurs. Des conquêtes militaires ont aussi émaillé l'espace touareg. Les différentes recherches effectuées au sein des Touaregs y ont laissé une marque indélébile dans l'histoire et l'organisation sociopolitique de Kel Tamasheq. Ceci nous amène alors à l'étude de la structure sociopolitique de cette société.

0.1.1. La structure sociopolitique touarègue

Ce volet d'analyse est appréhendé dans une approche comparative. En effet, répartis en cinq pays Niger, Mali, Algérie, Libye et Burkina Faso, les Kel⁴ Tamasheq ne s'appellent pas Touareg. Ils se nomment eux-mêmes Kel Tamasheq « Ceux de la langue Tamasheq, ou tamahaq » ou « Kel Tagelmust » « ceux du voile » ou encore « Kel Awal » « ceux de la parole ». D'après les traditions orales, les premières infiltrations touarègues dans l'Air sont celles des Igdalan et des Iberkorayan. Les Kel Ewey participent à un courant migratoire de la fin du XIV^e siècle

nommer et qualifier ces communautés et ce, en raison de sa large diffusion dans la littérature ethnologique la concernant. Toutefois, il faut signaler que les Touaregs, eux-mêmes, s'appellent les Kel tamasheq, terme qui fait référence à la culture et nullement à une race spécifique.

3 Mammeri (1985 : 11).

4 Kel est un nominal berbère qui signifie « les gens de(...) ; ceux de(...) », le singulier est ag « fil de(...) ; celui de(...) ». C'est aussi un toponyme, une particule servant de repérage, de localisation, de nomination suivant le contexte de communication en tamasheq.

qui a été précédé, au XI^{ème} siècle, par celui des Isandalan dont les *Itesan* constituent le clan majeur, et par celui des Kel Geres au XII^{ème} siècle. Si toutes les traditions s'accordent à dire que les Isandalan et les Kel Gress viennent de Cyrénaïque et particulièrement d'Awjila, elles divergent concernant les Kel Ewey: venus également d'Awjila selon certaines traditions, de l'Ahaggar et de Libye, ou descendants des Urayan du Tassili n Ajjer. Les Isandalan, qui comprennent *Itesan* et Imakitan prennent respectivement place dans le nord et l'ouest de l'Air ; le chef des *Itesan*, l'Aghumbulu, réside à Asodey. Les Kel Gress, venus plus tard, occupent le versant occidental et leur territoire recouvre celui des Imakitan. Les Kel Ewey qui les suivent repoussent les *Itesan* au sud et au sud-est en s'installant dans le nord-est du massif. Comme l'a très bien montré Djibo Hamani (1985), cette pénétration ne s'est pas faite par vagues successives nord-sud, mais avec de petits groupes familiaux venus par étapes jusque dans l'Air, où ils se sont constitués en confédérations ou en tribus dont les noms sont souvent issus de toponymes locaux. Certains groupes seraient venus de l'ouest, en particulier les Kel Tadamakkat dont les tribus, citées par l'historien arabe Ibn Hawqal (X^{ème} siècle), sont connues aujourd'hui dans l'Air. Les Kel Ewey auraient, eux, fait étape au Djado, avant de pénétrer le massif par son versant oriental, ce qui explique leur implantation dans le nord-est. Les Kel-Ferwan, arrivés à la même époque, occupent la région d'Iferwan, avant de gagner le sud. Les Kel-Fadey, originaires de l'Ahaggar ou de Ghât selon certaines traditions, s'installent dans la région de Fadey, au nord de l'Air. D'autres groupes, originaires de l'Ahaggar (Kel Tamat, Ikazkazan, Kel Gharus) et de l'Adrar des Iforâs surviennent à leur tour. Enfin, au XIX^{ème} siècle, arrivent les tribus que l'administration appellera « Hoggars de l'Air ». Les Taytoq et plusieurs autres tribus de l'Ahaggar, eux, sont arrivés au début de ce siècle. La structure sociologique de la confédération Kel Ewey de l'Air que nous exposons dans la présente étude, a été formée par les Sandals appelés les Imakitans. Ainsi, les *Itesan* forment parmi eux la puissante tribu dirigée par Aghumbulu⁵ qui recouvre dans ses grands ensembles au XII^{ème} siècle, au sein des massifs centraux et orientaux au nord du Niger, cinq (5) tribus puissantes qui sont :

5 Bernus (1981).

0. Introduction

- Kel Adodé (connus sous le nom de Kel Tafidat plus tard),
- Kel Azanières (deux tribus Kel Gress),
- Kel Imakitan et le Kel Fadey.

Selon plusieurs sources orales, les Kel Ewey se subdivisent en sept (7) rameaux descendants de sept (7) filles d'une même ancêtre commune appelée Tchioungus : ce sont : Kel Tafidat, Kel Azanières, Kel Fares, Imizgal, Kel Tadeq, Kel Aoualla, Kel Faris. Il est important de noter, l'un des guerriers légendaires en l'occurrence BELHU, chef des Iguer-maden (situés sur les monts Bagzans), de la fraction Kel Ewey a mis fin aux razzias et rezzous des Iullemenden et Kanouris (izghan) et de Toubous (Ikaradan) du Tebesti. Arrivés par courants migratoires au XII^{ème} siècle, les Kel Gress ont devancé les Kel Ewey et se sont installés dans le versant Occidental de l'Air. C'est alors le début de la bataille pour le contrôle de l'*ettebel*⁶ de l'Air et la mise en place des tribus et confédérations. De l'historique et de l'organisation sociopolitique de la confédération de Kel l'Air, l'on retient que se sont les Kel Tafidat, Kel Azanières et Kel Fares qui ont désigné collectivement l'Anastafidat (chef suprême de condition affranchie) pour plus de neutralité et pour empêcher la mise en place d'un pouvoir suprême, il devient à la fois le chef symbolique de tribus et représentant de leur confédération auprès du sultan⁷. Les quatre autres tribus ont aussi choisi un représentant chacune. Il se trouve chez les Kel Ewey le système politique d'Anistafidat et celui d'un *aghola*.

Suivant la stratification sociologique de Kel Air, le système des Igholans peut se définir comme un ensemble des groupes ayant renoncé à la hiérarchie et aux tribus placées sur le même rang et organisées de façon plus égalitaire⁸. Pour autant, du point de vue politique, l'on y reconnaît l'existence de l'*ettebel* (tambour de guerre, symbole du pouvoir, du prestige guerrier). De même sont nées des tribus et confédérations hiérarchisées consituées avec des suzerains (*imajighen*), des tributaires (*imghad*), des religieux (*inesliman*, sing, *aneslim*) « gens de l'islam ».

6 Ettebel désigne l'appartenance individuelle et collective à un lignage. Ettebel a une connotation ou fonction essentiellement sociopolitique.

7 Bernus (1981), Adamou (1979).

8 Claudot-Hawad (1986).

Dans cette dernière catégorie on dénombre la souche Isherifan prétendant être descendant du prophète⁹ ; Viennent ensuite les *Ighawelan* (sing. *Eghawel*) des affranchis, et des artisans « *enaden* » (sing. *Enad*). Il est remarquable de souligner que la confédération de Kel Ewey de l'Air demeure la communauté touarègue la plus métissée dans l'espace-temps¹⁰. Ainsi, d'après les sources écrites de l'histoire coloniale ainsi que certaines études socio-anthropologique, les Kel Tamasheq sont une société matrilocale et matrilineaire vraisemblablement issue de populations amazigh ayant migré vers le Sahara central bien avant le début de l'ère chrétienne. De grands mouvements migratoires se sont accentués à partir du VII^{ème} siècle et se sont poursuivis jusqu'au XIX^{ème} siècle.

Aux IX-XI^{ème} siècles, les voyageurs arabes parlent pour la première fois des Touaregs : ils les appellent « Ahl-al lithâm/Al-Mouâlathimune, littéralement « les gens du voile », « les hommes voilés »¹¹. Dans une étude intitulée « Idéologie et appellations ethniques » consacrée aux Kel Ahaggar, André Bourgeot (1990), rapporte que (...) ces musulmans arabes de l'Afrique du Nord entrés en contact avec une population autochtone dont ils ne comprenaient pas le langage, appelèrent celle-ci « twareg », et le terme apparaît comme étant d'origine arabe « tareq » (pl. Twareg), et signifiait, d'après Duveyrier que cite Bourgeot, « les abandonnés de Dieu » sous-entendu « parce que nous avons pendant longtemps refusé d'adopter la religion des arabes¹² ».

C'est en ces termes que l'informateur de Henri Duveyrier explique l'origine du mot « twareg » que note l'anthropologue mentionnant que cette appellation historiquement explicitée, repose sur un critère religieux et ne correspond plus à la réalité actuelle (...). S'appuyant sur le critère religieux de l'appellation « twareg » et le système de classification des Arabes, le critique rappelle que (...) « les infidèles », c'est-à-dire tous ceux qui ne sont pas musulmans (polythéistes, athées), se dit en arabe *kufar* (sing. *Kafir*¹³). Terme berbérisé chez les Kel Tamasheq sous l'appellation de : akafar (pl. Ikufar). L'une des hypothèses plau-

9 Voir Norris (1990).

10 Bernus (1981), Spittler (1993) et tant d'autres.

11 Bellier GITPA, UNESCO (2008).

12 Duveyrier (1964 : 318).

13 Voir Coran, sourate CIX : « les infidèles ».

sibles que recouvre le terme « twareg » est ce passage où Bourgeot (1990) se réfère aux écrivains et géographes arabes¹⁴ et à deux chercheurs qui ont séjourné chez les Kel Ahaggar en l'occurrence Maurice Benhazera¹⁵ (1908) et le Charles de Foucauld¹⁶ (1925). Selon ces derniers « si l'on remarque que les mots ilemtéen et ilemtien (...) sont tous ceux que les Arabes appellent « Touareg » et que les Kel Ahaggar appellent imûhar » ; que les Kel Ahaggar appellent actuellement Targa la région appelée Fezzan par les Arabes, et que c'est certainement de ce nom Targa que vient le mot arabe « Touareg »¹⁷. Le nom de Targa et celui de Lemta figurent à proximité dans le Sahara tripolitain, sur des cartes géographiques du 17^{ème} siècle¹⁸. De ce fait le mot « Touareg » a, pour les Arabes du Tidikelt, deux sens distincts : un sens restreint qui est exclusivement celui de « touareg noble », et un sens étendu qui est celui de touareg (quelconque) : Il est possible que la tribu berbère des Houara, dont le nom s'est transformé en Ahaggar, a émigré du Fezzan vers le massif montagneux qui a pris son nom, l'a conquis, a réduit à l'état de plébéiens vassaux (*amerid*) les fractions berbères qui l'habitaient, que son nom y est devenu syn. De « noble » car elle est la tribu conquérante et souveraine, et qu'après s'être communiqué au massif montagneux central qui est comme la citadelle de la contrée et en est la seule partie toujours habitée. Par après, il s'est étendu à toute la région soumise à sa domination¹⁹. De cette hypothèse, il ressort suivant la critique d'André Bourgeot (1990) relative à l'appellation « Twareg » deux occurrences possibles qui seraient respectivement liées soit à un critère religieux (Duveyrier), soit un autre géographique (Foucauld). De même, ce passage voit coupler des entités Kel Tamasheq querelleuses ou conflictuelles clairement déclarées. La topographie de *Targa* serait ainsi liée à une toponymie berbère-targuie mixte et une civilisation particulière de populations sahariennes. L'historique et la critique de

14 Les écrivains et géographes arabes auxquels fait allusion Bourgeot sont : El Bekri (1913), Ibn-Khaldoun (1852-1856).

15 Benhazera (1908 : 86).

16 Foucauld (1951-1952).

17 Benhazera (1908).

18 Dapper (1686).

19 Piquet (1921).

l'appellation « twareg » seraient jusque-là incomplètes sans rapporter certaines hypothèses tenues par d'autres chercheurs sur cette origine. Nous rappelons deux versions rapportées par Maman Saley²⁰ (1996) qui cite Djibo Hamani selon qui le terme « twareg » proviendrait de la racine Targa mais renvoie aux rapports entre les Touaregs et d'autres populations ou cultures. L'une des versions notait que le mot Touareg serait une transformation du mot Targa, lequel désignait une vallée du Fezzan (région) du sud-ouest de la Libye. Dans une autre version, Djibo Hamani rapporte que douze fois, les Berbères adoptèrent l'islam. À la suite de ces apostasies, ils auraient été appelés « Tawarik », c'est-à-dire, ceux qui ont abandonné l'islam. Suivant un autre rapprochement hypothétique toujours lié à la racine Taraka, les Touaregs seraient issus d'un métissage entre Berbères et Arabes. Selon cette version historique proche probablement des épanchements de la source orale, un arabe du nom de Diab al Halali a tué un jour un démon (*Afrit*) près d'un village berbère. Le monstre exigeait chaque jour une jeune fille vierge. Lorsque les villageois ont demandé à l'arabe sa récompense, celui-ci, ayant avec lui quarante (40) compagnons, a demandé quarante (40) jeunes filles vierges pour ses hommes. Les femmes sont restées seules après le départ de Diab et ses compagnons. Ainsi, celles qui étaient grosses et qui accouchèrent après le départ de leurs maris appelèrent leurs enfants « Touarek », c'est-à-dire des abandonnés.

Ces hypothèses permettent donc d'évoquer les interconnexions entre les berbères et les Touaregs d'aujourd'hui. En effet, le contact continu avec les différentes civilisations méditerranéennes a entériné chez les Berbères, le sens de l'ouverture et de la cohabitation avec les autres cultures. Cet arrimage a aiguisé leur capacité d'acceptation du monde extérieur et d'adaptation aux conditions du milieu environnant. La diversité de ces acquisitions se trouve dans l'esprit et la rapidité de leur assimilation des autres cultures. Le patrimoine berbère s'érige aujourd'hui, en véritable conservatoire où l'on peut relever des références phéniciennes, pharaoniques, romaines, vandales, chrétiennes, juives, musulmanes (...) ²¹ L'appellation « touareg » ou « twareg » ou

20 Saley (1996 : 65-82).

21 Khettouch (1997).

encore « twararik » ou « touarek » aurait donc une dénomination toponymique applicable à un principe de l'autochtonie. Suivant les taxinomies expressives, sémantiques, topographiques et toponymiques, et en s'attachant à la racine du terme « touareg », les autochtones de Targa pourraient être d'origine Berbéro-Tamasheq. Ceux-ci sont d'ailleurs identifiés à l'ensemble sociolinguistique, culturel et idéologique connu sous le nom de *Temoust* ou *Tumast* autour de la langue Tamasheq, qui est une composante de Tamazight, langue amazighe²². Cet ensemble divers dans sa composition possède donc une structure organisée faite de langue, culture, et de la religion.

0.1.2. Langue-culture-religion

La langue crée chez les Kel Air une filiation liée à l'ensemble linguistique dénommé la Tayārt²³. Se définissant par cette conscience linguistique, leur culture orale s'y exprime à la fois par le biais des expressions musicales et instrumentales, à l'occasion des fêtes qui rythment la vie : naissance, circoncision, mariage, funérailles, intronisation du chef, retour de la caravane. Cela se fait aussi suivant les différents ressorts narratifs : poésie, chant, proverbe, devinette, mythe, légende, conte, énigme, etc. Cette richesse patrimoniale, traditionnelle et culturelle repose également sur les canons, les codes sociaux et esthétiques de la parole « *awal* » ou encore « *shawwara, eljemat, taneqqést, tefért, édawanné* ».

Par conséquent, la langue tayart revêt un espace symbolique de l'ancrage culturel et identitaire Kel Air où se réalisent l'essentiel de leurs activités socio-économiques et leurs structures sociopolitiques. Les Kel Tamasheq sont en ce sens les seuls à avoir préservé un alphabet dérivé de l'antique alphabet libyque : le Tifinagh. D'un point de vue idéologique, *le désert et ses nomades constituent l'autre monde, si ce n'est l'envers du monde, celui peut-être des origines, l'espace des prophètes et le lieu de la naissance des religions. Il est le lieu de la mystique par excellence. La rudesse du climat saharien et l'inhospitalité de ces zones arides*

22 Claudot-Hawad (2002 : 126).

23 Petites Sœurs de Jésus (2002).

*ont fait que les hommes qui y vivent se sont adaptés à un environnement hostile en organisant leur mode de vie en respect avec la nature*²⁴.

Au cœur de la zone saharienne se trouve la Réserve Naturelle Nationale de l'Air et du Ténéré (RNNAT). Cette réserve et ses zones connexes forment un complexe écologique d'une superficie d'environ 20 millions d'ha. Elle a été inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1991, puis inscrite sur la liste du patrimoine en péril en 1992, suite au conflit civil. En 1997, elle a été déclarée réserve de biosphère. De valeur inégale, la biodiversité des sites est néanmoins remarquable. Sur le plan culturel, c'est-à-dire la valeur du patrimoine historique à travers les vestiges des civilisations antérieures, est remarquable dans l'Air/Ténéré et les valeurs archéologiques (Site de dinosaures de Gadafawa). Aux valeurs des ressources naturelles, il faut ajouter certaines valeurs archéologiques d'importance internationale fournissant des biens et services à valeurs touristiques. L'Air est un formidable héritage en art rupestre avec de nombreux sites archéologiques, d'innombrables tumulus ainsi qu'une richesse faunique et floristique unique en leur genre au Sahara environ quatre cents (400) espèces végétales, soit le tiers des espèces connues au Niger²⁵. Présentant un ensemble naturel de qualité exceptionnelle sur le plan des paysages, de la végétation et de la faune, il abrite également un nombre important des sites d'intérêt culturel appartenant au passé lointain (paléolithique et néolithique), des sites lithiques et d'inscription rupestre ou passé proche (monuments funéraires préislamiques, des mosquées²⁶ anciennes, ruines des cités médiévales²⁷). Les caractéristiques du milieu naturel font de l'Air un îlot de résistance climatique, floristique et faunique original, de peuplement biologique de type sahélien dans un environnement saharien. La diversité des habitats y est grande (dunes vives, dunes fixes, regs sa-

24 Seddik-Arkam (2007).

25 Adamou (2005).

26 Des mosquées anciennes datant de l'époque médiévale sont disséminées et érigées en foyer spirituel dans l'Air à l'exemple de la première mosquée de l'Air : Tefes qui fait l'objet toujours l'objet d'un actif pèlerinage annuel.

27 Des villes médiévales comme Assodey et Ekkloulef sont abandonnées et en ruine depuis la révolte de Kaocen en 1917. Assodey fut la première capitale de l'Air et son architecture subsiste encore dans l'Air.

bleux, vallées, falaises, canyon, plateaux sommitaux, Gueltas etc.). Un savoir-faire local digne d'intérêt atteste de l'existence d'une civilisation ancienne (les fossiles d'animaux et de bois fossilisé entre autres). De même, un patrimoine culturel renferme un vaste ensemble de traditions ancestrales, de coutumes attachées à des confédérations ou des tribus, des métiers d'art plus ou moins immémoriaux comme les expressions gestuelles (danses), instrumentales (*tende*), musicales (*inzad*) et littéralement orales (contes, légendes, chants, proverbes, poèmes, devinettes etc.) ainsi que l'artisanat (travail populaire du cuir, de la pierre, des métaux). Des tribus et confédérations touarègues constituant à la fois un ensemble culturel homogène y vivent en parfaite symbiose avec les ressources naturelles depuis les temps préhistoriques. Cette cohabitation se faisait de manière équilibrée nonobstant les modifications naturelles provoquées par les changements climatiques. Néanmoins, les rébellions touarègues des années 1990 et 2007 et leurs corolaires pourraient être tenues comme des atteintes graves aux ressources naturelles²⁸. Les principales activités économiques menées dans la zone sont l'agriculture et l'élevage ainsi que le tourisme et l'artisanat. L'agriculture est surtout pratiquée dans les jardins irrigués à partir de puits et forages. Le handicap majeur de la région semble être sa faible population alors que les distances sont énormes. En effet, la région de l'Air/Ténéré et ses zones connexes véhiculent une image positive du Niger pour plusieurs raisons. Les principales sont la valeur touristique que véhiculent son panorama, ses sites rares et souvent uniques au monde, sa valeur archéologique et préhistorique avec des sites exceptionnels, sa biodiversité avec des espèces rares.

Au niveau international, c'est la région du Niger la plus médiatisée tenant compte du nombre de livres, d'images, de films documentaires et de sites Internet qui lui sont consacrés : Un des services rendus par la zone de l'Air/Ténéré et non le moindre est le fait que cette région serve de support à la production d'œuvres audiovisuelles, de livres d'images

28 COGERAT (2009).

photo et de sites Internet²⁹. On recense plus d'une centaine de livres sur le désert, et les richesses archéologiques du Niger. Des expositions photo sur le désert nigérien sont organisées à travers le monde avec souvent une très bonne audience auprès du public. L'importance de la région d'Agadez est ressortie par quelques dizaines de sites Internet qui se consacrent essentiellement à son image ou sa promotion. Ces sites Internet sont visités par des milliers des personnes. Cela est bien entendu, un service rendu par la région au reste du monde, selon Samuel GAZE, le promoteur du site Internet <http://www.agadez-niger.com>. Il aurait une vingtaine de sites francophones dont les informations seront axées sur la région d'Agadez et l'Air/Ténéré. Son site reçoit 100 000 visites par an. Tous les visiteurs de ces sites sont émerveillés par la beauté de la région, ceci fait alors partie de la valeur récréative qu'elle offre.

Pour ce qui est du choix du corpus, il faut préciser que la sélection des œuvres a pris en compte des récits et/ou des textes choisis en fonction de leur représentativité classique, liée à la perception de l'espace, topo essentiel se trouvant en conséquence au centre d'une profonde réflexion sur notre thématique. Le corpus est composé de trente-cinq (35) récits répartis entre chants de noces, de danses, d'exorcisme, de louanges, de caravaniers auxquels s'ajoutent une quarantaine des locutions proverbiales³⁰. En choisissant d'étudier *la perception du milieu naturel à travers la littérature orale touarègue Kel Air du Niger*, il s'agit pour nous de définir notre cadre spatio-géographique d'étude et délimiter notre analyse au sein de la réserve naturelle nationale de l'Air et du Ténéré. En effet, l'Air est un massif montagneux situé au nord du Niger.

29 Cependant, il n'y a pas d'informations fiables sur le nombre de documentaires, les nombres de livres qui ont été produits sur la région. En fait, tout film doit faire l'objet d'une autorisation délivrée par le ministère en charge de la communication audiovisuelle, mais dans la pratique les choses se passent autrement. Même les autorisations qui ont été délivrées ne sont pas centralisées. Ce qui fait qu'il est pratiquement impossible d'en connaître le nombre.

30 Les locutions proverbiales en milieu touareg ont fait l'objet d'une publication dans *Asian Journal of African Studies (AJAS)*, Vol. 42 sous le titre : « *The performative value of the traditionally uttered word of the Tuareg of the Air (Niger)* » in *The Editorial Board of Asian Journal of African Studies (AJAS)*, Institute of African Studies, Hankuk University of Foreign Studies, Vol. 42/ August 2017, disponible dans google scholar.